*L'Europe et le monde germanique (époque moderne et
contemporaine)*

La France et l'Autriche. Des « régions culturelles européennes » en concurrence et en relation entre 1700 et 1900

Werner Telesko

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1039>

DOI : 10.4000/ashp.1039

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 292-294

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Werner Telesko, « La France et l'Autriche. Des « régions culturelles européennes » en concurrence et en relation entre 1700 et 1900 », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1039>

LA FRANCE ET L'AUTRICHE DES « RÉGIONS CULTURELLES EUROPÉENNES » EN CONCURRENCE ET EN RELATION ENTRE 1700 ET 1900

Conférences de M. Werner TELESKO,
Académie des sciences de Vienne (Autriche),
maître de conférences invité

I. Concurrence monarchique. Vienne et Versailles autour de 1700

La relation « difficile » entre la France et l'Autriche apparaît avec évidence dans les rapports hostiles entre Louis XIV et Léopold I^{er}. L'antagonisme Bourbon-Habsbourg devient à cette époque une constante qui structure la politique européenne. La question centrale dans ce contexte est celle des modalités particulières du « transfert culturel » (Michel Espagne, Michael Werner, Hans-Jürgen Lüsebrink) entre ces deux pays. La réception de la culture française en Autriche a manifestement subi une profonde transformation au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce processus d'absorption d'influences étrangères concerne non seulement les relations franco-autrichiennes, mais aussi celles avec l'Italie, si l'on prend en compte l'importante influence italienne en Autriche jusqu'au début du XVIII^e siècle.

Bien des œuvres peuvent servir d'exemple de la piété autrichienne (« *Pietas Austriaca* »). Leopold I^{er} et Joseph I^{er} agissent comme un « second » Rudolphe de Habsbourg, fondateur de la dynastie. La publication *Annus sanctus habsburgicus* (auteur : Johannes Ludovicus Schönleben, 1696) a par exemple pour objet de démontrer la forte connexion entre les saints et la dynastie autrichienne. Les Habsbourg sont intégrés à l'hagiographie.

Les nombreux monuments pour le Roi-Soleil dans différentes villes illustrent bien la différence entre la France et l'Autriche en ce qui concerne les monuments publics. La sculpture monumentale était un élément de la propagande monarchique française.

II. L'Autriche en tant que nation « tardive ». La France et l'Autriche dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

Depuis Charles VI, on remarque l'accroissement du poids des territoires habsbourgeois dans la politique du Saint Empire. L'Autriche connaît surtout pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle un processus d'adaptation et d'intégration en direction de la constitution d'un État souverain, processus que la France avait connu au XVI^e et au XVII^e siècle. Avec le fameux « renversement des alliances » du prince Kaunitz-Rietberg (1756) semble commencer une nouvelle époque d'influences françaises dans la politique culturelle autrichienne au niveau des beaux-arts, de la langue, du théâtre, de la religion (jansénisme) et au niveau de la théorie économique (mercantilisme),

entre 1750 et 1770. Néanmoins il ne faut pas oublier que cette tendance générale politique et culturelle est souvent bien plus différenciée : bien des « influences » n'étaient dues en réalité qu'à « l'importation » de la cour de Lorraine de François I^{er}. Le sommet de l'influence culturelle française à Vienne est constitué par l'activité de l'architecte Jean-Nicolas de Jadot (1710-1761). Né à Luneville, il vint avec Franz Stephan en 1745 à Vienne, sans doute parce qu'on prévoyait de lui confier la construction de la nouvelle Hofburg (résidence impériale) pour l'empereur.

III. De la « francophilie » à la restauration sous François II (I^{er})

La connaissance de la langue française et les idées des Lumières peuvent servir d'indicateur du niveau de la « francophilie » en Autriche au XVIII^e siècle. L'époque de Joseph II révèle néanmoins que la volonté politique de réformer n'était pas directement liée à l'influence de la culture française. Le concept de Pietro Leopoldo (1765-1790), qui envisagea un État constitutionnel avec une assemblée conçue comme la représentation nationale s'opposait aux efforts entrepris sans succès par Joseph II en vue de concilier la consolidation de la bourgeoisie et le maintien des structures féodales de l'empire habsbourgeois. Le combat contre les idées des Lumières à la suite de la radicalisation de la Révolution française n'est qu'une des facettes de l'évolution ultérieure. Car la restauration sous François II (I^{er}) n'entraîna pas l'abandon des contacts culturels avec la France, comme le montrent nettement les œuvres de Heinrich Füger et Johann Peter Krafft. En 1529 et en 1683, lors des invasions turques, Vienne subit de nombreuses modifications, notamment en matière de fortification. En 1809 lors de son retrait de Vienne, Napoléon fit sauter les fortifications qui furent définitivement rasées en 1857. La ville subit également une importante modification en 1869 avec la régulation du Danube.

IV. La « politique culturelle » comme compétition : les expositions universelles

En 1873, Vienne reçoit une exposition universelle démontrant que l'Empire austro-hongrois fait partie des grandes puissances, tant du point de vue architectural (le clou du site, la Rotonde, qui surplombe le Palais de l'industrie, est alors la plus grande coupole du monde) qu'en matière d'urbanisme, comme en témoigne la reconstruction de Vienne. Cette exposition ouvre dans la capitale de l'Empire autrichien le 1^{er} mai 1873. On y trouvera les œuvres d'art et les produits de l'agriculture et de l'industrie de toutes les nations. Elle est installée au Prater avec des galeries se prolongeant parallèlement au Danube, bien desservie par toutes les voies de chemin de fer entrant dans la capitale et bien délimitée par les principaux bras du Danube.

Les expositions universelles (on a pris surtout en considération celles de Paris en 1867 et en 1900) permettaient une nouvelle mise en scène de la concurrence entre les deux pays : les relations de rivalité étaient concentrées en un même temps et en un seul lieu. De plus, le spectre des possibilités de comparaison s'élargissait à la totalité des produits de l'industrie et des arts. Les interlocuteurs n'étaient plus les artisans de la Cour ou les émigrants, mais les organisateurs des expositions, c'est-à-dire les instances officielles des pays participants. La démarcation des deux pays (accentuée par les

conflits politiques entre la France et l’Autriche depuis 1859) provoquait une confrontation des « codes nationaux » pendant les expositions, qui faisait de ces lieux d’importants centres du « transfert culturel » multilateral, par exemple dans le domaine de la peinture : Tina Blau (1845-1916), qui se trouvait à Paris en 1883 sur une invitation du gouvernement français, témoigne dans ses œuvres de la réception de l’impressionisme français. On a tenté de résumer l’art de ces peintres en leur appliquant les qualificatifs d’« impressionisme d’ambiance » ou de « réalisme d’ambiance » (*Stimmungsimpressionismus*), pour tenter ainsi de définir le phénomène dans sa globalité.